

Dossier de presse trigon-film

MEDIANERAS

Un film de Gustavo Taretto
Argentine, 2011



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation:	Gustavo Taretto
Scénario:	Gustavo Taretto
Image:	Leandro Martínez
Montage:	Pablo Mari et Rosario Suárez
Costumes:	Flavia Gaitán
Décors:	Luciana Quartaruolo et Romeo Fasce
Son:	Catriel Vildosola
Musique:	Gabriel Chwojnik
Production:	Rizoma Buenos Aires
Langue, sous-titres:	Espagnol, f/a
Durée:	95 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Pilar López de Ayala	Mariana
Javier Drolas	Martín
Inés Efron	Ana
Rafael Ferro	Rafa
Adrián Navarro	Lucas
Carla Peterson	Marcela

FESTIVALS

Second prix du public, Berlin
Prix du public & Prix rail d'oc, Toulouse
Best of the Festival, Melbourne

SYNOPSIS

Buenos Aires, trois millions d'habitants.

Mariana et Martín vivent dans le même quartier, dans des immeubles séparés par des murs aveugles (medianeras).

Ils fréquentent les mêmes lieux, se croisent souvent mais ne se remarquent jamais.

Comment peuvent-ils se rencontrer dans cette ville qui les rassemble et en même temps les éloigne?

«Absolument tous les immeubles ont une façade inutile, inutilisable, qui ne donne ni devant ni derrière: le mur aveugle. D'énormes surfaces qui divisent, témoins du temps qui passe, du smog et de la crasse urbaine. Ces murs aveugles montrent notre côté le plus misérable. Ils reflètent l'inconstance, les lézardes, le provisoire. C'est la saleté qu'on cache sous le tapis. On ne s'en souvient qu'exceptionnellement, quand, sous l'effet du temps, leur appel se fait entendre. Les murs aveugles servent de supports publicitaires, ce qui les embellit rarement. Souvent ils indiquent le temps qui nous sépare du supermarché ou du fast-food. Des loteries pour gagner gros, pour presque rien... Depuis peu, ils nous rappellent la crise qui a fait de nous des chômeurs. Contre l'oppression vécue dans ces cages à poules, il y a une issue, une échappatoire, illégal, comme toujours. Par pure infraction au code d'aménagement urbain, on ouvre de minuscules fenêtres, irrégulières et irresponsables, pour qu'une lumière miraculeuse illumine ces endroits obscurs.»

Mariana, protagoniste de MEDIANERAS

NOTE D'INTENTION

MEDIANERAS est inspiré de mon observation de la ville de Buenos Aires et de ses habitants. J'ai récemment découvert quelques lignes de Luis Martín-Santos, un psychiatre, qui font parfaitement écho à mon film: «Un homme est à l'image d'une ville et la ville à l'image de ses habitants. Dans une mégalopole, cet individu découvre non seulement sa détermination et sa raison d'être en tant que personne, mais aussi, son incapacité à mener à bien son existence, la ville lui opposant des obstacles insurmontables.»

J'ai pensé *MEDIANERAS* comme une fable urbaine, une conception artificielle et humoristique de la vie moderne dans les grandes villes. Mon film est très influencé par l'architecture, je l'ai construit autour de quatre piliers.

1. Les villes / Buenos Aires

Le film est une réflexion sur les villes, que nous créons à notre image et qui nous ressemblent: chaotiques, imprévisibles, contradictoires, illuminées, appauvries et hostiles. De façon inexplicable, la ville est à la fois attirante et dérangementante.

2. La solitude urbaine / La névrose collective

Une personne qui partage un immeuble avec 50 autres personnes se sent seule. Dans le métro, 100 individus, indifférents les uns aux autres, rentrent chez eux après une journée de travail. Le fait d'être entourés, au lieu de nous apaiser, nous rend extrêmement nerveux. Aujourd'hui, cela ne me surprendrait pas d'entendre parler de crises d'angoisse se répandant plus vite que le virus de la grippe H1N1.

3. L'isolement

Pourquoi avons-nous autant d'aimants à notre frigo représentant des sociétés de livraison à domicile que d'amis? Pourquoi la technologie, qui devait nous rapprocher les uns des autres, a-t-elle failli à sa mission? La modernité nous offre le piège parfait: le confort, l'excuse idéale pour nous enfermer, nous isoler et nous préserver. C'est un fait: pour partager des choses importantes entre nous, nous utilisons le chat, l'e-mail ou les textos.

4. Rencontres / Echecs / La recherche de l'amour

Nous le savons tous: «L'Amour est la réponse à tout.» Mais il est si difficile à trouver! Martín et Mariana rencontrent des personnes avec qui ils pourraient se lier. C'est un peu comme des éléments qui s'emboîtent parfaitement l'un dans l'autre pour créer une machine bien huilée. Mais quand les engrenages sont finalement lancés, ils n'arrivent tout simplement pas à s'accorder. Il faut donc continuer à chercher la pièce manquante, la personne qui est faite pour vous.

Mais comment y arriver avec tous ces obstacles?

Deux voisins qui pourraient se rencontrer peuvent passer des années sans y parvenir. Les personnages de *MEDIANERAS* ne perdent cependant pas espoir. Ils poursuivent leur difficile quête de l'amour, défiant leurs peurs et leurs revers.

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

Gustavo Taretto est né à Buenos Aires en 1965. En 1983, il participe à divers ateliers de photographie, tout en étudiant la musique, l'écriture de scénario et la réalisation.

En 1993, il débute comme créatif dans une agence de publicité. 14 ans plus tard, il est directeur artistique d'Ogilvy Argentine.

En 1999, il intègre l'école de José Martinez Suarez, au sein de laquelle il écrit et réalise 3 courts métrages: *LAS INSOLADAS*, *CIEN PESOS* et *MEDIANERAS*. Il reçoit plusieurs prix dans des festivals internationaux dont le Lion d'or en 2002. *MEDIANERAS*, comme court métrage, a reçu plus de 40 prix internationaux, dont le Grand Prix à Clermont Ferrand en 2006.

Son quatrième court métrage *HOY NO ESTOY* est présenté à Locarno où il reçoit le Léopard du meilleur court métrage.

MEDIANERAS est son premier long métrage.



LES ACTEURS

Pilar López de Ayala – Mariana

Née à Madrid en 1978, elle débute dans la série télévisée *Menudo es mi padre* réalisée par Manuel Valdivia et Guillermo F. Groizard, avant de faire ses premiers pas au cinéma dans *BESOS PARA TODOS* de Jaime Chávarri et *BAILAME EL AGUA* de Josetxo San Mateo. Elle joue ensuite dans *JUANA LA LOCA* de Vicente Aranda qui lui vaut le Goya et la Concha de Plata de la Meilleure actrice ; *EL PUENTE DE SAN LUIS REY* de Mary McGuckian ; *OBABA* de Montxo Armendariz ; *BIENVENIDO A CASA* de David Trueba, *ALATRISTE* de Agustín Díaz Yanes ; *EN LA CIUDAD DE SYLVIA* de José Luis Guerín ; *LAS 13 ROSAS* de Emilio Martínez Lázaro ; *BABY LOVE* de Vincent Garenq ; *SOLO QUIERO CAMINAR* de Agustín Díaz Yanes ; *LOPE* de Andrucha Waddington. On l'a vue dernièrement dans *O ESTRANHO CASO DE ANGELICA* de Manoel de Oliveira et prochainement dans *INTRUDERS* de Juan Carlos Fresnadillo aux côtés de Clive Owen et Daniel Brühl.

Javier Drolas – Martín

Né à Buenos Aires en 1972, il étudie à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts «Prilidiano Pueyrredon» et débute au théâtre avec les metteurs en scène argentins Ricardo Bartis et Rafael Spregelburg. Il débute au cinéma dans *UNOS VIAJEROS SE MUEREN* de Fabián Guglietti et *LO NUESTRO NO FUNCIONA* de Ivan Wolivik et Nicolas Alvarez. S'ensuivent *LA RONDA* de Ines Braun et *EL MURAL* de Héctor Olivera. En 2004, il décroche le rôle principal dans le court métrage *MEDIANERAS* de Gustavo Taretto qui lui propose quelques années plus tard de tourner le long métrage éponyme.